

La sainteté : une expérience de la miséricorde

Voici une définition de la sainteté facile à retenir : c'est Dieu en nous. On devient saint en accueillant sa miséricorde, à l'exemple du bon larron, canonisé par Jésus lui-même. « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc 23, 43). La sainteté consiste essentiellement à accueillir l'amour de Dieu dans notre vie de tous les jours. C'est donc une question d'accueil et d'amour, non de perfection et de performance. Est saint celui qui aime et qui pardonne en prenant la petite voie de la confiance en Dieu et en s'abandonnant à sa miséricorde, comme l'a si bien montré Thérèse de Lisieux.

Nous sommes créés à l'image de Dieu et nous sommes baptisés dans la mort et la résurrection du Christ. Dieu seul est saint, mais il nous appelle tous à la sainteté, à l'accueil de sa miséricorde dans nos blessures et faiblesses. Chacun de nous, dans l'état de vie où il est, peut donc devenir saint, sainte. Certains sont reconnus officiellement par l'Église, comme mère Teresa, d'autres pas.

Mère Teresa répétait souvent que la sainteté n'était pas destinée à une élite, auréolée ou non. « Nous y sommes tous destinés, toi, moi et tous les autres. C'est une tâche aisée car en apprenant à aimer nous apprenons à être saints ». Par contre, elle savait que ce ne serait pas facile : « On ne peut se décider à être un saint sans qu'il en coûte beaucoup de renoncements, de tentations, de combats, de persécutions, de toutes sortes de sacrifices ». (*Tu m'apportes l'amour*, Paris, Centurion).

Sainteté et canonisation

Nous confondons trop souvent sainteté et canonisation. La sainteté est un appel qui vient de notre vocation baptismale. Nous avons à vivre au quotidien le baptême reçu, l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. La canonisation est une reconnaissance officielle par l'Église d'un témoin qui a vécu à fond son baptême et qui devient un exemple de miséricorde pour les autres. La béatification et la canonisation sont l'occasion de fêter, de célébrer la victoire du Christ ressuscité dans telle personne.

Par exemple, en canonisant l'an dernier le frère André, l'Église nous le présente non pas comme un héros qui triomphe et une star qui brille, mais comme un ami du Christ qui éclaire et un protecteur qui intercède pour nous. Il est un témoin de la miséricorde du Christ. Il disait : « Certaines gens, arrivés dans l'âge avancé, et regardant un peu en arrière, regardent leur vie passée qui n'a pas toujours été exemplaires. Ils se font souvent des peurs et mettent en doute la miséricorde du bon Dieu ». (*Frère André, une pensée par jour*, Médiaspaul).

Lorsque nous regardons de quoi nos journées sont faites, personne ne pense être canonisé. Il ne s'agit pas de vouloir « monter sur les autels » à coup de volonté et de pénitences, mais de descendre dans notre humanité et de se laisser envahir par la miséricorde du Christ pour qu'il sanctifie tout ce que nous faisons. Si l'habit ne fait pas le moine, la canonisation ne fait pas tous les saints.

Par contre, nous avons besoin de bienheureux comme Marie de l'Incarnation, Dina Bélanger et le Père Frédéric, de saints de chez nous comme Marguerite Bourgeoys, Marguerite d'Youville et le frère André pour raviver notre espérance en la miséricorde divine. C'est encourageant de savoir que des gens comme nous sont près de Dieu et qu'ils nous accompagnent ici-bas, qu'ils nous conduisent au Christ. Ils sont de la même famille que nous. Ce sont des amis,

proches de nous, non des géants inaccessibles. Le curé d'Ars disait : « Je fais volontiers une belle place aux saints ici-bas pour qu'ils me fassent une petite place au ciel ».

Et puis, ils nous aident. Ces compagnes et compagnons de la communion des saints nous encouragent et nous tirent en avant pour que nous nous aimions les uns les autres. Nous n'avons pas à les copier, mais à imiter l'amour ardent qu'ils ont pour le Christ. En les priant, nous sommes en communion avec eux et ils nous aident à traverser les épreuves de la vie. Ce sont des confidentes qui intercèdent pour nous, qui nous procurent un appui et un réconfort, de jour comme de nuit.

La sainteté pour tous

La sainteté est assise au seuil de nos maisons. Elle prend spécialement sa joie chez les exclus de la société, les blessés de la vie, les petits de vertu, les souffrants de partout. Qui pense la posséder l'échappe. On ne peut la saisir qu'avec des mains vides. Elle est comme Dieu, elle s'accueille, tout simplement, avec un cœur d'enfant. Quelqu'un nous la donne en plénitude, de la Crèche au Calvaire, pourvu que nous devenions comme lui : pauvre de cœur, doux, affligé, assoiffé, miséricordieux, pur, artisan de paix, persécuté pour la justice. Tel est l'évangile de la Toussaint.

La sainteté n'est pas une décoration pour service rendu, elle est une grâce donnée, même aux sans-grades. On ne l'acquiert pas par ancienneté, comme on devient patron d'une entreprise ou colonel dans l'armée, puisque des prostituées, des malades, des enfants nous précèdent dans le Royaume des cieux. Elle ne rime pas nécessairement avec équilibre humain et perfection morale, puisqu'elle rend fou d'amour, de cette folie de la croix qui scandalise les bien-pensants. Elle n'est pas un sport où triomphent les plus forts, mais une

histoire sacrée où les humbles et les petits sont comblés par la miséricorde de Dieu. Elle révèle ce que nous sommes : des enfants bien-aimés du Père, sauvés dans le Fils et sanctifiés par l'Esprit. Elle n'est pas mainmise mais lâcher prise. C'est un blanc-seing donné à Dieu pour qu'il écrive sa parole sur les pages de notre livre de vie.

Nous sommes tous appelés à la sainteté, parce que tous appelés à la miséricorde. Nous marchons vers ce but, chacun à son rythme, selon son originalité. Nous allons parfois à cloche-pied, sans prendre les autoroutes de la perfection, mais en empruntant des chemins de traverse, ces petites voies d'imperfection que Thérèse de l'Enfant-Jésus a tant chantées.

La petite voie de Thérèse

J'ai consacré plusieurs livres à ce jeune docteur de l'Église qui a démocratisé la sainteté par sa petite voie de confiance, accessible à tous. Elle ne gravit pas la montagne de la perfection, mais elle prend l'ascenseur de l'amour que sont les bras de Jésus. Être saint, pour elle, c'est s'ouvrir aux flots de tendresse qui sont renfermés en Dieu, s'abandonner à sa miséricorde infinie, consentir à se laisser consumer par cet amour purifiant et transformant dans les petits riens de la vie ordinaire. La sainteté est alors notre faiblesse humaine noyée dans la miséricorde divine. Notre fragilité, accueillie comme une grâce, même dans la nuit la plus noire, devient un moyen à nous offrir totalement à l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit. L'image de cette sainteté pour tous est l'abandon du petit enfant qui s'endort sans crainte dans les bras de son père ou de sa mère.

Thérèse témoigne à sa marraine le 17 septembre 1896 ce qui plaît au Seigneur dans son âme : « C'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté,

c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde... Plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant ».

Les saints faibles, sans désirs, ni vertus, montent joyeusement vers le Père en descendant avec le Fils qui les porte dans ses bras et les prend contre son cœur, si près qu'ils ne voient pas son visage. Ils n'approchent pas de Dieu à la force des poignets, mais lui laissent toute la place. N'est-ce pas cela, l'humilité? Leur vulnérabilité acceptée les ouvre à la miséricorde désarmante d'un Dieu qui a soif d'aimer et d'être aimé. Ils sont ces petits auxquels le Royaume est promis. (Voir mon livre *J'ai soif. De la petite Thérèse à Mère Teresa*, Parole et Silence)

Cette sainteté des petits pas nous convient très bien, que nous soyons mariés ou non, religieux ou religieuses, jeunes ou vieux, malades ou en santé. Il faut peut-être délaissier l'auréole ou le halo mystérieux des grands saints du calendrier liturgique pour accueillir la sainteté dans notre quotidien. S'il est louable de voir François d'Assise tout quitter pour le Christ, il est aussi beau de voir le chrétien ou la chrétienne assumer le monde au nom du Christ, sans négliger sa famille, son métier, ses talents, ses voisins... Et l'un des meilleurs moyens de devenir un saint, disait Claude de la Colombière, canonisé par Jean-Paul II en 1992, c'est de supporter l'humeur des personnes avec lesquelles on vit.

Avec nos amis les saints, retrouvons la joie d'être aimé de Dieu. Le rien que nous sommes devient saint en laissant faire Jésus. Il s'agit beaucoup plus de descendre dans nos faiblesses et pauvretés que de monter vers Dieu par nos mérites et vertus. L'échelle de la perfection est à l'envers, elle est devenue l'échelle de l'imperfection, où les derniers sont les premiers, car qui s'abaisse sera élevé. Il ne nous est pas demandé de faire beaucoup de choses, mais

d'enlever en nous ce qui empêche l'Esprit de tout envahir. Ce ne sont pas nos œuvres qui importent, mais l'amour que nous mettons en les accomplissant.

Conclusion

Se savoir appelés à la sainteté ne nous sépare pas du monde, mais nous donne d'être en plus grande communion avec lui. Désirer la sainteté, c'est garder le feu que Jésus a jeté sur la terre pour que le monde soit plus humain, donc plus divin : « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé » (Lc 12, 49).

Devenir des saints, c'est ne pas désespérer de l'humanité, puisque Dieu lui-même s'est incarné en elle. Les saints et saintes de tous les temps et de tous les lieux, de tous les états de vie et de tous les âges nous aident. Ils ont partagé les mêmes combats et préoccupations que nous, les mêmes espérances et déceptions, la même aventure de la liberté et de la vérité. Ils nous aident à libérer le saint qui se cache en nous comme un bloc de marbre non encore sculpté, que l'amour de Dieu veut ciseler pour qu'apparaisse son image.

Jacques Gauthier est marié, père et grand-papa. Il a été professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Il collabore aux émissions de Radio Canada *Le Jour du Seigneur* et *C'est ça la vie*. Poète et essayiste, il a écrit 55 ouvrages, dont plusieurs sur la sainteté, Thérèse de Lisieux et le frère André. Il a publié récemment *Guide pratique de la prière chrétienne* (Presses de la Renaissance) et *Dieu caché* (Parole et Silence). Pour plus d'informations, consultez son site Web www.jacquesgauthier.com

S'il y a de la place dans votre numéro, voici un texte qu'on pourrait intituler

Il y a les saints inconnus

Il y a les saints inconnus
qui ne sont connus que de Dieu seul.
Il y a les saints du quotidien
qui ne sont d'aucun calendrier.
Il y a les saints anonymes
qui ne sont pas élevés sur les autels.

Il y a les saints de jour
pour ceux qui sont dans la nuit.
Il y a les saints de passage
pour ceux qui sont dans le désert.
Il y a les saints de coeur
pour ceux qui sont dans le désespoir.

Il y a les saints veilleurs
qui attendent la rencontre.
Il y a les saints prophètes
qui montrent l'autre rive.
Il y a les saints marcheurs
qui ouvrent le chemin.

Il y a les saints de parole
qui disent le Nom.

Il y a les saints de silence
qui donnent la présence.
Il y a les saints de désir
qui enfantent l'autre.

Il y a les saints désencombrés
qui possèdent l'unique nécessaire.
Il y a les saints lumineux
qui brûlent de tout envahir.
Il y a les saints limpides
qui laissent chanter la source.

Il y a les saints exilés
dont les noms sont inscrits dans les cieux.
Il y a les saints sacrifiés
dont les corps libèrent un pays.
Il y a les saints crucifiés
dont le sang crie plus fort que le martyre.

Il y a les saints de tous les jours
comme une chanson d'amour en plusieurs langues.
Il y a les saints de toutes les couleurs
comme un arc-en-ciel de paix autour de la terre.
Il y a les saints de ce temps
comme une braise ardente dans nos hivers.

Il y a les saints du huitième jour

qui témoignent d'une nouvelle création.

Il y a les saints de la dernière heure

qui écrivent un cinquième Évangile.

Il y a les saints de la porte arrière

qui entrent joyeux aux noces éternelles.

Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*, Bellarmin / Parole et Silence.